Les Huîtres de la mer Rouge
(*d'après les matériaux recueillis par le Dr Jousseaume*),

par M. Ed. Lamy.

On sait combien, dans une même espèce d'*Ostrea*, la forme individuelle des divers spécimens est variable suivant les conditions du milieu, et ce polymorphisme s'oppose à l'établissement d'une démarcation précise entre les espèces et les variétés.

Les difficultés ne font qu'augmenter quand on se trouve en présence de séries aussi nombreuses que celles rapportées de la mer Rouge par le Dr Jousseaume, car il est presque impossible d'attribuer une valeur vraiment spécifique aux caractères différentiels que l'on peut constater.

D'autre part, les renseignements que nous possédons sur la systématique des Huîtres sont fort peu nombreux, puisqu'en dehors de documents épars, il n'existe guère comme travail d'ensemble que la Monographie de Sowerby, dans la *Conchologia Iconica* de Reeve (1871, vol. XVIII).

Aussi me parait-il utile de publier, avec quelques commentaires, les descriptions rédigées, pour les formes de la mer Rouge, par le Dr Jousseaume dans les notes manuscrites qu'il avait bien voulu me communiquer, en faisant don de ses collections au Muséum National de Paris.

Ostrea Forskali Chemnitz.

Deshayes (1836, *Anim. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 230) a admis que l'*O. cornucopiæ* Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 41, pl. 74, fig. 679) et l' *O. cucullata* Born (1780, *Test. Mus. Cæs. Vind.*, p. 114, pl. 6, fig. 11-12) constituent des variétés d'une seule espèce extrêmement variable.

Lamarck (1819, *An. s. vert.*, VI, 1re p., p. 210), d'autre part, pensait que l'*O. Forskali* Chemnitz (1785, *loc. cit.*, p. 30, pl. 72, fig. 671*a-c*), d'Egypte, était seulement une variété de l'*O. cornucopiæ*.

J'ai indiqué antérieurement (1924, *Bull. Mus.*, XXX, p. 233) qu'il me paraît utile de réserver l'appellation d'*O. cucullata* (plus ancienne que *cornucopiæ*) à une espèce Ouest-Africaine et d'en séparer la coquille Égyptienne sous le nom d'*O. Forskali*, tout au moins à titre de variété ou de forme géographique, dont la distribution s'étend d'ailleurs dans tout l'Océan Indo-Pacifique, depuis la mer Rouge jusqu'au Japon.

Cet *O. Forskali*, qui est donc l'*O. cornucopiæ* de L. Vaillant (1865,

Journ. de Conchyl., XIII, p. 111) et l'*O. cucullata* de Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. N. H.*, 4e s., VI, p. 450) offre parfois une coquille très inéquivalve, la valve inférieure ayant la forme d'une corne d'abondance et la supérieure étant operculaire.

A propos de ces spécimens, chez qui la valve inférieure prend cette forme, le Dr Jousseaume fait remarquer, dans ses notes manuscrites, que ce sont simplement des monstruosités dues à une gêne dans l'accroissement de la coquille et se produisant chez un grand nombre d'espèces : «J'ai observé, dit-il, ce développement anormal de la valve inférieure dans beaucoup d'espèces, surtout chez celles qui s'attachent sur les rochers : si le jeune se fixe au fond d'une étroite et profonde cavité, le bord de la valve inférieure se replie en godet et son développement continue de bas en haut; le même fait se produit quand les jeunes se sont déposés en trop grand nombre sur un même point : lorsque par leur accroissement les bords de leurs valves se trouvent au contact, au lieu de se recouvrir les uns les autres, ils se dressent et prennent une direction ascensionnelle, de sorte que la cavité qui renferme l'animal gagne en profondeur ce qu'elle perd en largeur».

Mais, on trouve également des spécimens d'*O. Forskali* chez lesquels les deux valves sont subégales, la valve inférieure étant, elle aussi, plus ou moins aplatie.

Le Dr Jousseaume regarde ces spécimens équivalves, à contour régulier comme représentant la forme normale d'une espèce qui serait la coquille Erythréenne figurée par Chemnitz (1785, *Conch. Cab.*, VIII, p. 35, pl. 73, fig. 675) avec la désignation «*cognata cristæ galli e mari rubro*», et il admet que l'*O. Forskali* en corne d'abondance n'est qu'une monstruosité de la même espèce.

Il assimile, d'ailleurs, à cet *O. cognata* (Chemn.) Jouss. (1888, *Mém. Soc. Zool. France*, I, p. 223) l'*O. glomerata* Gould (1850, *Proc. Boston Soc. N. H.*, III, p. 346), que Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Ic.*, pl. XXII, fig. 52) déclarait déjà difficile, sinon impossible, à distinguer de l'*O. cucullata* [1].

A mon avis, c'est avec raison que l'on rapproche les *O. glomerata* et *Forskali* de l'*O. cucullata*, mais, par contre, l'*O. cognata* Chemn. de la figure 675 du *Conchylien Cabinet* me paraît bien plus vraisemblablement se rattacher à l'*O. plicatula* Gmelin = *plicata* Chemnitz.

«Très abondant sur plusieurs points de la mer Rouge l'*O. Forskali* Chemn. s'attache aux rochers qui découvrent à presque toutes les marées; sa forme et ses aspérités présentent des variations nombreuses; sa couleur

[1] A. H. Cooke (1886, *Ann. Mag. N. H.*, 5e éd., XVIII, p. 134) admet également la synonymie *O. cucullata* Born = *cornucopiæ* Chemn. = *Forskali* Chemn. = *glomerata* Gld.

est, en général, constituée de rayons noir violacé sur un fond blanc ou jaunâtre; cependant on trouve assez souvent des individus d'un gris jaunâtre unicolore.

«Hab. — Suez, Perim, Aden. Cette Huître est comestible, mais on lui attribue des effets purgatifs que j'ai souvent observés sur des personnes qui en avaient mangé» (Dr J.).

O. Forskali Chemn. var. Sueli Jousseaume.

Outre l'*O. glomerata*, une autre forme de Gould, l'*O. mordax* (1850, *Proc. Boston Soc. N. H.*, III, p. 346) avait été admise pour synonyme d'*O. cucullata* Born par Angas, en 1865 (*P. Z. S. L.*, p. 657), tandis qu'en 1867 (*P. Z. S. L.*, p. 934) il l'a citée comme espèce autonome.

Je pense qu'en réalité cet *O. mordax* n'est probablement, lui aussi, qu'une variété de l'*O. Forskali*.

Or, parmi les Huîtres recueillies par le Dr Jousseaume, dans la mer Rouge, il en a appelé *O. Sueli* une qui me paraît pouvoir être rapprochée de l'*O. mordax* Gld.

Mais, d'autre part, il existe des spécimens faisant le passage à l'*O. Forskali*, si bien que le Dr Jousseaume admet que la coquille figurée par Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Ic.*, pl. XVI, fig. 34) avec le nom d'*O. cornucopiæ* est un individu de son *O. Sueli*, dont il donne la description suivante :

«*Ostrea Sueli* Jousseaume.

«*Testa irregularitar trigonalis, crassa, subæquivalvis, albo et nigro bifasciata; latus sinistrum costatum, perpendiculariter prominens; valva inferior adhærens, excavata, lateraliter plicata; valva superior convexa, radiatim costata, costis latis crassis, profunde divisis, antice nodosis, postice lamellosis; latera laciniata; pagina interna nitens, albo-cærulescens, nigro maculata; impressio muscularis ovalis, lata, striata; nates prominentes, lateraliter denticulati, area cardinalis lata, trigonalis, tripartita.*

«Dimensions : long. 62 millim.; larg. 52 millim.

«Coquille très variable pour la description de laquelle j'ai pris un individu d'un développement normal. Sa forme est celle d'un triangle irrégulier, le bord gauche étant beaucoup plus épais et plus long que le droit et le bord postérieur mince, courbé en arc de cercle; le sommet opposé à ce bord est aigu et saillant; le test est raboteux et coloré de noir et de blanc.

«La valve inférieure, excavée plus ou moins profondément suivant les individus, adhère par toute la surface de sa base lorsqu'elle s'est fixée sur un corps à surface plane; ses bords latéraux, qui se lèvent perpendiculairement, sont découpés par des côtes assez nombreuses, saillantes, irrégulières et anguleuses, séparées par des sillons, dont la largeur est à peu

près égale à celle des côtés, et ils se dressent en dents plus ou moins saillantes au-dessus de leur partie libre; sur les côtes et dans les sillons passent des stries d'accroissement fines et serrées; le bord droit est blanc et le gauche d'un brun noirâtre plus foncé sur les côtes que dans les sillons; le sommet aigu et saillant est recouvert en arrière par une épaisse lame calcaire de forme triangulaire et divisée longitudinalement en trois parties à peu près égales : la médiane qui contient le ligament est assez profondément déprimée; latéralement une saillie crénelée des bords encadre cette surface; l'intérieur de la valve est blanc, avec des macules d'un noir plus ou moins foncé.

«La valve supérieure, à bord dentelé, est légèrement convexe et elle est ornée de côtes rayonnantes larges et faiblement convexes, séparées par des sillons étroits et profonds; peu nombreuses et assez serrées au sommet, elles se divisent et se subdivisent, en s'élargissant un peu avant d'arriver au bord libre; ces côtes, qui s'étalent comme une arborisation à la surface, sont tuberculeuses près du sommet et lamelleuses à la base; l'intérieur de la valve, d'un blanc bleuâtre légèrement nacré, est moucheté, près du bord postérieur, de taches brun noirâtre; l'impression musculaire, très grande et médiocrement profonde, est striée longitudinalement et divisée transversalement par deux ou trois saillies obsolètes. Près du sommet, le ligament forme un petit bourrelet étroit, en arrière duquel s'étale, comme sur la valve inférieure, une surface triangulaire qui est divisée en trois parties et dont les bords latéraux sont découpés perpendiculairement et crénelés de denticules; ceux-ci se prolongent, en arrière de ce ligament, dans une étendue à peu près égale à celle de la hauteur du crochet et viennent s'emboîter dans les dépressions correspondantes de la valve inférieure; au niveau de l'impression palléale se trouvent également sur les côtés de la valve de petits tubercules disséminés et presque effacés.

«Les caractères constants de cette espèce sont les larges côtes rayonnantes de la valve supérieure, la saillie et le prolongement des crochets, les côtes anguleuses nombreuses et saillantes de la valve inférieure, enfin, la prédominance considérable de son côté gauche. Ces caractères se trouvent dans tous les individus, même les plus déformés, parmi lesquels on en trouve d'oblongs, d'ovales, de circulaires avec une valve inférieure qui, gênée dans son développement, peut relever ses bords et arrive quelquefois à une forme rappelant celle des *O. cornucopiæ* et *Forskali* : la coquille que Sowerby a figurée sous le nom d'*O. cornucopiæ* était un individu de cette espèce.

«Hab. — Obock, Perim, Aden» (Dr J.).

O. Forskali Chemn. var. echinata Quoy et Gaimard.

D'autre part, Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 306) fait remarquer que certains individus jeunes de la coquille des Philippines à laquelle il

attribue le nom d'*O. cucullata* Born et qui est, pour moi, l'*O. Forskali* Chemn., sont armés d'épines tubuleuses et qu'ils sont à peine différents de l'*O. spinosa* Q. et G. [lapsus pour *echinata* Quoy et Gaimard (1834, *Voy. Astrobade*, III, *Moll.*, p. 455, pl. 76, fig. 13-14)][1], espèce qu'il rapproche, par suite de l'*O. cucullata*.

Krauss (1848, *Südafrik. Moll.*, p. 30) a même admis l'identité complète entre l'*O. echinata* et l'*O. cucullata*[2], et, bien qu'elle ne paraisse pas à Lischke (1871, *Japan. Meer. Conch.*, II, p. 162) suffisamment justifiée, je crois qu'il est difficile de se refuser à accepter cette réunion, car, dans la collection du Dr Jousseaume, j'ai observé des spécimens nettement intermédiaires.

Hab. — « J'ai trouvé à Massaouah des agglomérations d'*O. spinosa* formant des blocs qui avaient plusieurs décimètres de diamètre. » (Dr J.)

Ostrea crenulifera Sowerby.

L'*O. crenulifera* Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch. Ic.*, pl. XXVII, fig. 67 *a-b*), de la mer Rouge, est une petite espèce généralement oblongue, à bords plissés, blanchâtre en dehors, verdâtre en dedans.

On peut se demander si ce ne serait pas la forme Erythréenne citée par plusieurs auteurs, notamment par Mac Andrew (1870, *Ann. Mag. N. H.*, 4e s., VI, p. 450), sous l'appellation d'*O. frons* L., tandis que ce nom d'*O. frons* s'applique à une coquille des Indes Occidentales et non pas, comme le dit à tort von Martens (1880, *in* Möbius, *Beitr. Meeresf. Mauritius*, p. 312), à une espèce fréquente dans l'Océan Indien.

Le Dr Jousseaume signale l'*O. crenulifera* de Suez et de Djibouti, et il semble bien que ce soit à la même espèce que peuvent être rapportées des coquilles provenant de Suez et nommées par lui *O. frons* Linné (1758, *Syst. Nat.*, éd. X, p. 704) et *O. rubella* Lamarck (1819, *An. s. vert.*, VI, 1re p., p. 210) [qui est, de même, une forme Américaine], ainsi que d'autres recueillies dans le golfe d'Aden fixées sur des Méléagrines et identifiées par lui à l'*O. inermis* Sowerby (1871, *in* Reeve, *Conch., Ic.*, pl. XXVIII, fig. 70), qu'il regarde comme n'étant peut-être qu'une variété de l'*O. frons*.

A propos des spécimens qu'il détermine *O. inermis*, le Dr Jousseaume fait remarquer qu'« ils sont très variables de forme et de coloration : à côté

[1] Deshayes, Hanley, Krauss, Dufo, Sowerby ont modifié, par erreur, en *spinosa* le nom spécifique *echinata* donné par Quoy et Gaimard.

[2] Sowerby (*in* Reeve, *Conch. Ic.*, sp. 72 et sp. 79), qui a signalé également que chez l'*O. glomerata* Gld. les jeunes sont souvent épineux, admet aussi que *spinosa* = *echinata* peut être un jeune spécimen d'*O. cucullata* ou *glomerata*.

d'individus de couleur pourpre, on en rencontre de noirâtres et d'autres rosés avec des bords blancs» [1].

A ce même groupe paraît également se rattacher une espèce que le Dr Jousseaume avait d'abord assimilée à l'*O. labrella* Lamarck (1819, *An. s. vert.*, 1re p., p. 211) puis qu'il a décrite, comme distincte, sous le nom d'*O. albatra*, de la façon suivante :

«*O. albatra* Jousseaume.

«*Testa alba, semi-ovata; pars dextra elevata, transversim plicata; altera pars rugosa aut longitudinaliter plicata, margine acuto; intus viridis, ad marginem alba; umbones subresupinati, curvati.*

«Dimensions : long. 22 à 25 millim., larg. 15 à 18 millim.

«Coquille d'un blanc d'albâtre, à test solide et assez épais; sa forme est irrégulière, mais, en général, la courbure beaucoup plus grande de son bord droit lui donne la forme d'une large virgule à pointe mousse. Elle adhère dans la partie gauche de la valve inférieure et l'on retrouve, sur la partie correspondante de la valve supérieure, les rugosités de la surface sur laquelle elle s'est fixée; sa partie droite au contraire est détachée, beaucoup plus haute et plissée transversalement sur les deux valves; ces plis très saillants et inégaux sont couverts, ainsi que les sillons qui les séparent, de lamelles imbriquées et saillantes. L'intérieur des valves, blanc sur les bords, et teinté de vert au centre, paraît comme nacré : souvent cette coloration verte apparaît à la partie externe de la valve supérieure. L'impression musculaire, assez étendue et souvent peu apparente, a la forme d'un ovale échancré antérieurement en croissant; quoiqu'elle apparaisse comme plus lisse, plus brillante et vernissée, on aperçoit cependant à la loupe de petites stries curvilignes coupées par des stries longitudinales. Le bord gauche de la coquille est faiblement denticulé, alors que le droit est découpé en dents de scie fortes et saillantes qui s'emboîtent les unes dans les autres; ces dents, en général au nombre de 9, s'élargissent et augmentent de dimension en allant du sommet à la base. Les sommets sont toujours déjetés à gauche et cette incurvation est si forte sur certains individus que la coquille semble avoir décrit plus d'un demi-tour de spire.

«Cette espèce ne peut être comparée qu'à l'*O. haliotidæa* Lamarck, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

«Hab. — Djibouti, Aden : assez rare dans ces deux localités; j'ai de

[1] Pour M. Lynge (1909, *Mém. Acad. R. Sc. Lettr. Danemark*, 7e s., V, p. 161), l'*O. inermis* Sow. serait indubitablement synonyme de l'*O. imbricata* Lamarck (1819, *An. s. vert.*, VI, 1re p., p. 213), qui a été rattaché par Deshayes (1836, *An. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 235) à l'*O. hyotis* L. comme variété *ex colore* (jaune avec taches pourpres).

Maurice un très bel individu de cette espèce. On la trouve souvent agglomérée sur un même corps ou superposée.» (Dr J.)

L'*O. haliotidæa* Lamarck (1819, *An. s. vert.*, VI, 1re p., p. 209), établi sur un seul individu adhérent à une Haliotide, offre des caractères purement accidentels et, par suite, cette espèce a été regardée par Deshayes (1836, *An. s. vert.*, 2e éd., VII, p. 229) comme incertaine et Hanley (1856, *Cat. Rec. Biv. Sh.*, p. 301) pense même qu'elle est à supprimer.

(*A suivre.*)

Lamy, Ed . 1925. "Les Huîtres de la mer Rouge (d'après les matériaux recueillis par le Dr Jousseaume)." *Bulletin du Muse´um national d'histoire naturelle* 31, 190–196.

View This Item Online: https://www.biodiversitylibrary.org/item/212974
Permalink: https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/203837

Holding Institution
Muséum national d'Histoire naturelle

Sponsored by
Muséum national d'Histoire naturelle

Copyright & Reuse
Copyright Status: In copyright. Digitized with the permission of the rights holder.
Rights Holder: Muséum national d'Histoire naturelle
License: http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/
Rights: https://biodiversitylibrary.org/permissions

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at https://www.biodiversitylibrary.org.

This file was generated 16 April 2022 at 16:55 UTC